

Cognac

« Agir dès le premier incident »

HOMOPHOBIE L'association Adheos, basée à Saintes, constate qu'il est plus difficile de vivre son homosexualité à Cognac

Un temps d'échange initié par Info 16 aura lieu ce soir à 18 h 30 au Garage Bar, place du Canton, sur le thème : « Être homosexuel(le) aujourd'hui ». Président de l'Association d'aide et de défense homosexuelle pour l'égalité des orientations sexuelles (Adheos), basée à Saintes, Frédéric Hay apporte un éclairage sans fards sur la situation à Cognac.

« Sud Ouest » L'homosexualité est-elle mieux acceptée aujourd'hui ?

Frédéric Hay Les mentalités évoluent positivement. Chez les plus jeunes, l'homophobie est moins prégnante. Cela continue chez les 60 ans et plus. En revanche, il y a des phénomènes de violence en groupe plus forts que par le passé. Il y a un double visage. Faire de la prévention reste nécessaire. On estime qu'il faudrait une génération, c'est-à-dire 25 ans, pour éradiquer les racines de l'homophobie. Les actions menées par Info 16 vont dans ce sens.

Quel regard portez-vous sur Cognac ?

Si l'on compare, c'est différent de Saintes, qui a été historiquement plus ouverte. Cognac a un côté plus fermé, plus bourgeois. Ça évolue, mais lentement.

Comment l'expliquez-vous ?

C'est culturel, historique. Cognac est la seule ville de la région où il y avait encore des « veilleurs » après la fin du mouvement contre le mariage pour tous. C'est aussi à Cognac que des tracts homophobes ont été distribués par des membres de l'Église évangélique. Ils liaient l'homosexualité à la mala-

die. Le pasteur n'était a priori pas au courant. Il y a eu une condamnation au tribunal correctionnel, en première instance, mais le jugement a été annulé pour vice de forme. Cela montre l'existence d'un terreau religieux très conservateur.

Est-il plus difficile de vivre son homosexualité dans cette ville ?

À Cognac, le monde de la nuit est plus compliqué à gérer. Pour sortir, ce n'est pas évident. Quand il n'y a pas de point de chute, c'est plus difficile de « vivre » sa jeunesse. Beaucoup de jeunes viennent à Saintes. On le voit dans nos locaux. Ici, on dispose d'un lieu d'accueil, d'échange. On a aussi un centre documentaire avec un millier de références.

Est-ce que cela se traduit également par davantage d'agressions ?

Non, on ne relève pas de spécificités à Cognac à ce niveau. Maintenant, dans les commissariats, il y a des personnes nommées pour recevoir les victimes LGBT de manière spécifique. A Cognac, on a un bon contact avec une personne parfaitement informée et motivée pour prendre en charge les personnes. Il ne faut pas qu'elles hésitent à porter plainte. On peut se porter partie civile à leurs côtés, fournir des avocats. Cela fait partie de notre rôle. On incite à déposer plainte plutôt que faire une main courante. S'il y a un conseil à faire passer, c'est qu'il faut agir dès le premier incident, et ne pas laisser pourrir la situation, y compris dans le monde du travail.

Dans ce dernier cas, n'y a-t-il pas une place pour le dialogue ?

La grande difficulté, dans le monde



Frédéric Hay, président d'Adheos, dans le local situé au 5, passage de l'Ancienne Caserne à Saintes. PHOTO PH. M.

du travail, c'est de faire un « coming out ». Pour être aidé, les personnes peuvent s'adresser à un syndicat, ou à l'association, qui peut faire l'intermédiaire. Il faut savoir que l'on est le relais du Défenseur des droits. On est invité régulièrement à faire remonter les cas individuels et les saisines. Le Défenseur des droits a des pouvoirs d'investigation, les éléments peuvent être produits devant la justice. On privilégie la médiation, le rappel à la loi, mais on recourt à une approche coercitive quand personne ne veut bouger. J'attire l'attention des chefs d'entreprise qui travaillent dans le cognac. Des salariés subissent des propos homophobes, stéréotypés, sexistes aussi. Rappeler le cadre juridique peut être nécessaire.

Y a-t-il une façon différente de vivre son homosexualité selon que l'on est à la campagne, dans une ville moyenne ou une grande ville ?

Au début des années 1980, les homos « montaient » à Paris pour vivre leur vie. Ce n'est plus le cas. Au contraire, la situation régresse à Paris

et sa banlieue. En province, l'homosexualité est plus répandue, les gens se respectent plus. Aujourd'hui, c'est l'homophobe qui est mis à l'index.

Quels sont les référents pour des personnes en recherche ?

Pour les jeunes qui ont besoin d'un interlocuteur bienveillant, il y a le Bureau information jeunesse. Adheos fait de la médiation. Des parents peuvent par exemple dialoguer avec d'autres parents qui ont connu les mêmes interrogations. Pour les personnes en situation d'urgence, on est en train de développer des appartements relais. On a trois places aujourd'hui, bientôt le double.

Recueilli par Philippe Ménard

Temps d'échanges ce soir, à 18 h 30, au Garage Bar, 1 rue de l'Isle-d'Or, tél. 05 45 82 62 00. Association Adheos, 5 passage de l'Ancienne Caserne à Saintes. Contact : 05 46 92 98 55 ou 06 26 39 66 13, contact@adheos.org.